

Mieux que tout

Connaissez-vous Naaman. Je vous le présente : il s'agit du chef de l'armée syrienne, le héros militaire du pays, l'homme qui incarne le succès, estimé de tous, celui dont la réputation d'homme fort et vaillant s'est répandue dans tout le pays et au-delà des frontières. L'homme capable des plus grands exploits. Tous dans son pays le reconnaissent comme un homme qui compte avec la faveur des dieux.

Nous pensons souvent que celui qui a du succès, qui progresse, qui a réussi dans la vie, a été béni. Par contre, on pense que celui qui ne s'en sort jamais, celui qui voit apparaître les problèmes l'un après l'autre, sans en voir la fin, celui-ci est maudit, ou a été oublié de Dieu.

C'est une vision simpliste de la vie, de Dieu et de sa volonté. C'est une vision humaine, basé sur l'expérience et les raisonnements humains, mais qui ne tient pas compte de la révélation. C'est une vision de la vie avec laquelle on accuse Dieu de méchant, de pervers ou d'impuissant. Mais voyons ce que Dieu nous enseigne, ceux qu'il veut qu'on sache de lui et de sa façon d'agir.

Le grand Naaman est atteint par une maladie incurable. La lèpre. Une maladie douloureuse, une maladie qui vous coupe du reste du monde, qui vous isole, et qui finalement s'achève avec votre vie. Naaman a contracté la lèpre. Toute sa force et sa vaillance ne lui servent à rien. Sa puissante armée et son intelligence ne servent à rien. Le stratège ne peut faire face à ce mal.

J'imagine la frustration de cet homme. J'imagine sa colère, sa rage. J'imagine sa détresse et son désespoir. Je l'imagine en train de se demander si les dieux l'ont abandonné. (Les dieux de son pays n'ont jamais existés, donc ils ne l'ont pas abandonné. Celui qui lui avait donné la force et la victoire c'était le Seigneur). Mais la question reste : a-t-il été abandonné ?

De la même façon que l'on considère quelqu'un béni parce qu'il progresse et prospère dans la vie, on considère que quelqu'un est puni par Dieu quand tout s'effondre autour de lui. C'est ce que pensaient les amis de Job, un autre homme qui avait tout perdu et avait contracté la lèpre.

Mais est-ce un signal d'abandon quand tout s'effondre ? Une fois de plus, il faut chercher la réponse non dans la logique et le raisonnement humain, mais dans la révélation. Que répond Dieu à cette question.

Que penserait une jeune fille qui a été capturée et obligée à devenir esclave, loin de ses siens. Elle aurait des raisons de se plaindre de la façon d'agir de Dieu envers elle. Elle aurait des raisons pour vouloir juger l'action et les intentions de Dieu. Mais cette jeune fille, celle qui pourrait penser qu'elle a été oubliée par Dieu, ne perd pas la foi. C'est elle qui recommande son Dieu, le Dieu d'Israël, à ceux qui ont des soucis.

La lèpre a été une bénédiction pour Naaman. Il ne le savait pas au début. Il ne l'a su qu'à la fin de cette rencontre avec Elisée. La lèpre a été la chose la plus mauvaise qui lui soit arrivé. Il perdra sa

famille, son rang, l'estime du peuple. Il sera envahi par la douleur et il ne pourra penser à autre chose qu'à celle-ci. Il attendra et souhaitera la mort, dans la solitude et la souffrance. Peut-on considérer cela comme une bénédiction. Il ne peut pas, pour l'instant.

La lèpre est une bénédiction dans la vie de Naaman car elle devient un cheminement vers l'humilité. Lui le grand stratège doit suivre le conseil d'une jeune esclave. Lui le puissant chef de l'armée, le vainqueur sur les autres peuples et les autres dieux, il doit aller chercher secours dans le dieu d'un autre pays. C'est humiliant.

Et puis il y a cette rencontre avec Elisée. Naaman arrive avec toute la pompe. 300 kilos d'argent, 70 d'or, des chars avec des vêtements. Il vient sûrement escorté par quelques-uns de ses meilleurs soldats, il vient avec ses serviteurs.

Il vient avec tout son cirque et il en attendait autant. Il attendait qu'Elisée fasse une entrée en scène surprenante, qu'il invoque Dieu avec une voie puissante, qu'il fasse des gestes magiques et mystérieux avec ses mains tout autour du corps de Naaman et sur ses plaies. Il attendait à voir le miracle. Il voulait voir comment ses blessures disparaissaient tout d'un coup. Mais rien de tout cela n'arriva.

Elisée envoie un serviteur avec les indications. Pour être guéri il doit se plonger 7 fois dans le Jourdain. Naaman se sent méprisé. Le prophète n'est même pas sorti le recevoir. On est plus aimable avec le livreur d'Uber Eats qu'avec lui.

Même si son cas est grave, Naaman garde quand même un peu d'orgueil. Il n'a pas du tout aimé l'attitude du prophète, donc il décide de mépriser le prophète, de mépriser le Dieu du prophète, de mépriser le message de Dieu. Il décide de s'en aller.

Nous sommes si souvent méprisants avec le message de Dieu. Naaman questionne la parole de Dieu qui lui est transmise. Les fleuves de son pays sont meilleurs que le Jourdain où Dieu l'envoie se plonger. Il pourrait faire là-bas ce que Dieu lui demande de faire et non où Dieu lui a indiqué. Il pense qu'il sait mieux que Dieu comment doivent se faire les choses.

Nous avons les commandements : aime ton Dieu et ton prochain. Nous méprisons Dieu quand nous avons le toupet de modifier sa parole selon ce qui nous arrange.

Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier, c'est le troisième commandement. C'est-à-dire ne pas mépriser la Parole de Dieu et sa prédication, mais d'avoir pour elle un saint respect et de prendre plaisir à l'entendre et à l'étudier. Ceux qui se disent croyant mais qui ne mettent jamais les pieds à l'église pour le culte, non pas parce qu'ils travaillent ou en sont empêché physiquement, mais parce qu'ils disent préférer adorer Dieu chez eux à leur façon, ceux-ci sont dans la même position que Naaman. Les fleuves de mon pays sont meilleurs que le Jourdain. Ma façon d'adorer Dieu est meilleure que celle que Dieu établit.

Un autre exemple avec la grande mission. Dieu nous demande de faire des disciples, c'est la raison première et ultime de l'église sur terre, l'évangélisation. « Oui mais non » pense-t-on. Pour certains la raison première c'est maintenir les traditions, maintenir la bonne ambiance. Pour d'autres la raison première de l'église c'est de se mêler dans la politique et dire à l'état ce qu'il doit faire. Je ne dis pas que l'église ne doit pas être une voie prophétique ou la gardienne de certaines traditions. Je dis tout

simplement que nous méprisons la raison première, celle de faire des disciples, d'investir notre temps, nos talents, notre argent, nos ressources, dans l'évangélisation.

L'église méprise la grande mission de faire des disciples quand elle pense qu'elle accomplit cette mission en payant un salaire à un pasteur. Le pasteur ne vient pas accomplir la mission confiée à l'église, à la place de l'église. Si le pasteur fait de la mission, ce n'est que sa responsabilité en tant qu'enfant de Dieu, comme tous les autres. Le pasteur a d'autres tâches que n'ont pas les membres d'une paroisse. Mais la mission a été confiée à chacun et on ne peut pas s'en détourner. On ne peut pas penser, comme Naaman, que notre façon d'agir est meilleure que celle que Dieu établit par sa parole.

Naaman était dans l'erreur, dans le mépris, dans l'orgueil. Bien sûr il ne voyait pas encore la bénédiction dans tout ce qui lui arrivait. Ce sont ces serviteurs qui le font changer d'avis. Naaman avait apporté tout cet argent, cet or et ces vêtements pour payer les services du prophète. Naaman était prêt à faire n'importe quoi pour guérir. Si on lui demandait quelque chose de difficile à faire, il le ferait. Il avait confiance en sa force, en son courage, en son intelligence. Mais ce qui lui a été proposé était trop simple.

Les serviteurs le font raisonner pour qu'il mette de côté son orgueil et pour qu'il accède à faire cela à la façon de Dieu. Cette prédication a peut-être ce but. Faire changer quelques avis sur la façon d'agir de Dieu et sur la façon de répondre à ses demandes. Mais surtout, le but est de diriger vers la foi et la confiance en Jésus-Christ.

Naaman a finalement obéi à la Parole de Dieu. Elle ne paraissait pas logique. Elle ne paraissait pas pertinente. Mais tout s'est déroulé conformément à la Parole de Dieu. Naaman s'est plongé 7 fois dans le Jourdain, et à la septième il en est sorti sain, la peau comme celle d'un enfant.

Naaman voulait guérir de la maladie. Il a été guéri et il a reçu davantage. La peau d'un enfant, certes, mais surtout la foi en l'Éternel. Il a connu le véritable Dieu. Il a dû contracter une maladie terrible. Il a dû passer par diverses situations humiliantes pour lui. Il a dû être corrigé de son mépris. Mais il a finalement trouvé ce qui était plus important que sa réputation et ses grands exploits : Le Seigneur et sa grâce.

La parole de Dieu nous semble parfois manquer logique ou de pertinence. Dieu nous demande la foi, sans les œuvres. La confiance en Jésus-Christ pour le pardon des péchés et la vie éternelle. Il semble que le salut est pour les humbles et non pas pour les forts et les vaillants. Le salut est pour ceux qui se repentent de leurs péchés et non pour ceux qui essayent de le gagner. Dieu ne demande pas de grands exploits pour obtenir sa grâce. Seulement que l'on fasse ce qu'il nous indique. « Crois en Jésus et tu seras sauvé. »

Naaman a finalement fait ce qui lui était demandé, et à la septième plongé il a reçu ce qui lui était promis. On est le dimanche de septuagésime. Le dimanche qui culmine la semaine à 70 jours de la résurrection du Christ. Plonge aujourd'hui en Jésus-Christ, dans l'eau de son baptême, abandonne-toi

à la grâce de Dieu en Jésus-Christ. Renonce à vouloir gagner ta place au Paradis. Affère-toi à la croix, à l'œuvre de Jésus, à sa résurrection. Tout cela t'a été donné par le baptême, et vit l'appel de Dieu.

L'appel de Dieu semble parfois aller à contresens. A contresens de ce qui est important pour le monde autour de nous. A contresens de ce qui est considéré comme succès et réussite de nos jours.

Ce qui peut être considéré comme un abandon de Dieu, est peut-être son appel. Ce qui peut être considéré comme un malheur est peut-être une bénédiction de Dieu. Je ne prétends pas être dans la tête de Dieu et je ne peux pas répondre en quoi certains malheurs peuvent être une bénédiction, ce que je peux vous assurer c'est ce qui est écrit dans la Parole et qui s'accomplira conformément à cette Parole. En Jésus-Christ vous êtes enfant de Dieu. Par la foi et par la grâce de Dieu vous êtes héritiers de sa gloire. Par sa volonté nous sommes encore en ce monde, parce que nous avons une mission à accomplir, une mission qui nous a été confié, faire savoir qu'en Christ, il y a un Dieu Sauveur, qu'en Christ il a un Dieu proche, qu'en Christ il y a la Paix.

La Paix de Dieu qui surpasse toute intelligence garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, notre Sauveur, en qui nous sommes enfants de Dieu, en qui nous vivons sous la bénédiction de Dieu, même si nous n'arrivons pas à la voir, en qui nous avons la vie éternelle. Amen.

Pasteur François Lara